

Claire Derriennic

Paul Young

French Women Writing in the 17th and 18th Centuries

8 mai 2017

Les apparences et l'instruction des jeunes femmes dans *La Belle et la Bête*

« Garde-toi de te laisser séduire par les apparences, » conseille la Dame mystérieuse dans le rêve de la Belle. Pourtant, cet avertissement démontre un thème important dans le roman de Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve. Dans son article, « Desire and Desireability in Villeneuve and Leprince de Beaumont's 'Beauty and the Beast' » Tatiana Korneeva explique que *La Belle et la Bête* fait partie du livre *La Jeune Américaine et les contes marins*, dans lequel une gouvernante raconte des histoires à son élève (235). L'inclusion d'une narratrice-gouvernante démontre le but éducatif de Villeneuve, qui, selon Korneeva, vise à présenter l'instruction morale aux jeunes filles célibataires à travers son récit (235). En outre, Martine Reid, l'auteur de la présentation de l'édition Gallimard de *La Belle et la Bête*, indique des similarités entre le récit de Villeneuve et les romans précieux (Reid 9). Dans « Beauty's Chambers : Mixed Styles and Mixed Messages in Villeneuve's Beauty and the Beast, » Virginia Swain résume le rôle des précieuses dans la formation des jeunes filles et la détermination des bienséances (209). Ainsi, le but éducatif du récit de Villeneuve se démontre, et l'avertissement contre la déception des apparences soutient ce but. À travers les caractères de ses personnages principaux, les rêves érotiques de la Belle, les divertissements du château enchanté, et la magie des fées, Villeneuve modèle le comportement idéal des femmes dans la société en utilisant le motif des apparences.

Dès la première page, le titre du roman indique le rôle des apparences dans l'histoire. Les personnages principaux, la Belle et la Bête, portent tous les deux des noms reliés à leurs

apparences physiques. Cependant, comme les chimères dans les rêves de la Belle et les spectacles dans la glace magique du château, les identités superficielles des deux personnages sont que des illusions. La Belle et la Bête possède tous les deux des identités cachées. À la fin du roman, le mariage entre ses deux personnages révèle un prince charmant transformé en bête par le sort d'une méchante fée. Ensuite, la Grande fée dévoile l'identité royale de la Belle, cachée depuis son enfance. Selon Swain, les identités secrètes des personnages mettent en exergue la « morale réductive » de l'histoire- que l'habit ne fait pas le moine (202).

Alors que les noms de ces deux personnages font référence à leurs qualités physiques, Villeneuve souligne plutôt des aspects de leurs caractères. Comme remarque Swain, Villeneuve associe la laideur de la Bête non seulement à son apparence externe, mais aussi avec ses bruits effrayants et sa demande impolie de coucher avec la Belle (199). Plusieurs fois dans le roman, les réactions de la Belle envers son ravisseur souligne ses caractéristiques les plus gênants. Villeneuve décrit les pensées de la Belle pendant qu'elle dîne avec la Bête en écrivant, « ses yeux s'étaient accoutumés à la voir laide...mais quatre ou cinq phrases, toujours les mêmes, dites grossièrement...n'étaient pas de son goût, » (62). Ainsi, on comprend que le comportement de la Bête répugne la Belle encore plus que l'apparence du monstre. De la même façon, quand le marchand encourage sa fille à épouser son ravisseur, elle répond, « Comment...me déterminer à choisir un mari avec lequel je ne pourrai m'entretenir, et dont la figure ne sera pas réparée par une conversation amusante ? » (Villeneuve 73). Cette réplique suggère que l'esprit d'un homme peut réparer une figure déplaisante, et souligne l'avertissement de la Dame mystérieuse d'aller au-delà des apparences.

L'importance du caractère au-delà des apparences physiques se démontre également dans le comportement de la Belle. Alors que le nom de la Belle fait référence à sa beauté physique,

Villeneuve la vante plutôt pour « la douceur de son caractère et l'enjouement de son esprit,» (22). En décrivant l'héroïne de l'histoire, Villeneuve écrit que « son cœur... se faisait voir en tout, » (23). Cette image d'un cœur visible combine les atouts internes et externes de la Belle. Son cœur contribue à son apparence visible de la même manière que la stupidité de la Bête fait partie de sa laideur. Le contraste entre la Belle et ses sœurs souligne également le bon caractère de la cadette de la famille. Korneeva examine la “distinction” entre la Belle et ses sœurs en remarquant que les sœurs « demandent au marchand de les rapporter de son voyage des habits luxueux et des bijoux, alors que la Belle demande seulement une rose, » (242). Pendant que ses méchantes sœurs choisissent des cadeaux liés à leurs apparences physiques, la Belle reconnaît l'insignifiance des apparences. Selon Korneeva, ce « comportement exemplaire, » sépare la Belle de ses sœurs, et cette séparation permet La Belle à devenir la saveur de la famille. Korneeva affirme qu'en valorisant la moralité au-delà des apparences, Villeneuve crée un « programme éducationnel capable de produire une femme doter d'une profondeur psychologique au lieu d'un simple surface attirante, » (245). Alors que les noms de la Belle et le Bête reflètent leurs apparences physiques, Villeneuve met l'accent sur leurs caractères pour démontrer aux lectrices visées l'importance des atouts comme l'esprit et la générosité.

Les fausses identités et apparences insignifiantes des personnages principaux ne sont pas les seules illusions éducatives dans le texte de Villeneuve. Les rêves jouent également un rôle crucial dans l'instruction morale des lectrices visées. Swain et Korneeva discutent tous les deux le contraste entre la Bête et l'Inconnu dans les rêves de la Belle. La Bête représente la fonction du mariage dans la société de l'époque- la générosité, la gentillesse, et surtout la sécurité financière. Quand la Belle ramène des « richesses immenses » de son premier séjour chez son ravisseur, Villeneuve décrit la réaction du marchand en écrivant, « trouvant dans ce monstre une

âme trop belle pour être logée dans un si vilain corps, malgré sa laideur, il crut devoir conseiller à sa fille de l'épouser, » (72). Cette réponse aux cadeaux de la Bête souligne l'importance de la sécurité financière dans le mariage. Korneeva affirme « la transaction du mariage, » et « la nature commerciale du mariage, » en comparant le mariage à un échange d'une femme pour des richesses (239). « L'échange » de la Belle pour la vie de son père souligne la réalité économique d'une alliance entre la Belle et la Bête (Korneeva 239). La situation des sœurs de la Belle, qui, dès qu'elles deviennent pauvres, ne peuvent plus trouver d'époux, démontre également l'importance de l'argent dans le mariage (Korneeva 240).

Alors que la Bête offre une vie confortable, l'Inconnu symbolise le désir sexuel, un désir lié à l'apparence visuel de cet homme. Alors que la Bête représente la situation réelle de la Belle et du mariage, l'Inconnu n'est qu'une illusion. Belle « veut croire cette belle image, mais elle se blâme de se faire tromper par une chimère, » (Swain 202). Selon Swain, l'Inconnu démontre l'attraction de Belle non seulement envers le désir sexuel, mais aussi envers des beaux objets (202). Au début de l'histoire, l'Inconnu apparaît dans les rêves de la Belle, mais aussi dans un portrait sur un bracelet et dans une peinture dans le château enchanté. Villeneuve réduit l'Inconnu à son apparence- il n'est qu'une chimère dans un rêve, un portrait, une peinture. Le Bête possède les qualités généreuses d'un mari et non pas les apparences, mais l'Inconnu, qui n'est qu'une apparition, a que l'apparence visuel d'un époux. L'attraction que la Belle ressentit pour l'Inconnu imite son désir pour la rose. Alors que ses sœurs demandent des cadeaux luxueux, la Belle veut seulement un objet de beauté, mais cet objet est interdit d'enlever du jardin de la Bête. L'Inconnu représente un deuxième bel objet illicite que la Belle convoite. Dans son rêve, elle rencontre l'Inconnu dans le jardin du château, le même endroit où son père découvre la rose.

Dans la première description de l'Inconnu dans le texte, Villeneuve introduit « un jeune homme beau, comme on dépeint l'Amour, » (48). On comprend tout de suite les sentiments que cette apparition représente. L'introduction visuel d'un homme « beau » démontre également l'opposition entre le bel Inconnu (l'amour) et la Bête laide (la sécurité). Villeneuve crée un choix entre les apparences et la réalité, entre un beau fantasme et une réalité moche. Swain explique que les rêves de la Belle contraste une image d'un tendre amant avec l'impolitesse de la Bête. « L'attirance érotique de la Belle envers cet homme, » explique Korneeva, « rend le choix entre l'Inconnu et une vie désagréable avec la Bête encore plus difficile, » (235). Villeneuve illustre ce conflit à travers un rêve dans lequel l'Inconnu essaye d'égorger la Bête. La Belle protège le monstre, et dit à l'Inconnu, « Vous êtes un ingrat... je vous aime plus que la vie.... Mais ces tendres sentiments ne peuvent rien sur ma reconnaissance. Je dois tout à la Bête, » (Villeneuve 65). Alors qu'elle marque la différence entre sa passion pour l'Inconnu et sa reconnaissance pour la Bête, la Belle choisi sa gratitude envers son « bienfaiteur » au lieu de son désir érotique pour l'homme de ses rêves.

La Belle choisi la Bête encore une fois quand elle consent finalement à l'épouser, et sacrifie son désir pour l'Inconnu (Korneeva 240). Alors que la Belle désir la rose et l'Inconnu au début du récit, au cours de l'histoire elle apprécie de plus en plus l'abondance du château et la générosité de la Bête. Quand elle rend visite à sa famille, elle apporte des richesses, et non pas des fleurs. En mariant la Bête malgré son amour pour L'Inconnu, elle choisit le confort et sacrifie son désir égoïste pour un bel objet. Swain décrit la manière dans laquelle la Dame mystérieuse conseille la Belle de sacrifier « l'incertitude d'une plaisir illusoire » avec l'Inconnu pour une vie confortable avec la Bête (202). Selon Swain, le choix de la Belle transmet une leçon important aux jeunes lectrices- la société récompense les filles qui sacrifient leur désir sexuel. Swain admet

que la transformation de la Bête en prince complique ce message, mais Swain et Korneeva sont d'accord que Villeneuve encourage le sacrifice du désir. Korneeva déclare que la représentation d'un mariage économique au lieu d'une liaison amoureuse offre « une stratégie défensive des femmes contre leur emprisonnement dans la société, » (246). Même si cette théorie de Korneeva manque d'explication, l'effort de Villeneuve d'encourager les filles de favoriser des unions économiques plutôt que des liaisons sexuelles reste clair.

Ainsi, l'illusion de l'Inconnu communique un message important sur le désir et le mariage. En outre, Villeneuve utilise la magie, particulièrement le château enchanté et la hiérarchie des fées, pour glorifier la sphère domestique. Swain écrit, « la vie de la Belle dans sa nouvelle demeure fonctionne comme les rêves enchanteurs qui ponctuent ses nuits, elle emballe la pédagogie dans l'illusion et instruit la soumission tout en offrant un plaisir constant, » (203). L'apparence ornée du château encourage l'éducation de la Belle dans la lecture, la musique, l'art, et le découpage entre d'autres sujets. Cependant, les décorations somptueuses et les divertissements sont supposés occuper la fille pour qu'elle ne résiste pas à son emprisonnement. « Son grand goût pour la lecture pouvait aisément se satisfaire dans ce lieu, et la garantir de l'ennui de la solitude, » écrit Villeneuve, démontrant que la lecture est plutôt une stratégie de garder la Belle dans la sphère intérieure qu'une forme de libération intellectuelle (51). Swain compare les oiseaux parlants à la Belle, car ils sont tous des « prisonniers aimables, » (206) de la Bête. Selon Swain, la juxtaposition de la chambre de la Belle et la cage des oiseaux suggère que la chambre de la jeune fille est également une cage (206). Swain critique aussi la garde-robe enchantée, qui montre l'apparence de la société mais ne permet pas à la Belle de la rejoindre (206). La Belle trouve qu'une glace l'empêche d'entrer dans le monde de la garde-robe, « qui lui fit connaître que ce qu'elle avait cru réel n'était qu'un artifice, » (Villeneuve 58). L'illusion de la

garde-robe fonctionnent comme les rêves de l'Inconnu. Belle doit sacrifier son désir d'être avec son amant et aller au théâtre pour rester dans le sphère domestique de sa captivité. Ainsi, la magie visuelle du château renforce le message que les femmes devraient rester dans le cadre intérieur du mariage et de la maison.

Swain propose que la magie des fées symbolise une transition du rôle de la femme dans la société. Alors que la Belle sacrifie ses désirs et choisi le mariage, les fées demeurent indépendantes. Elles gouvernent leur propre royaume magique sans l'aide des hommes. La mère de la Belle et la Grande Fée réussissent à tromper le roi, le marchand, et d'autres. Quand la mère de la Belle vivait avec son mari mortel, « elle était toute puissante dans [le] royaume, le pouvoir souverain...ne lui était contesté par qui que ce fût. Tous lui obéissaient avec joie, » (Villeneuve 111). Selon Swain, le pouvoir des fées fait référence aux « salonniers, » les « arbitres sociaux » qui, comme les fées dans l'histoire de Villeneuve, discutaient l'éducation des filles, le code d'honnêteté, et la moralité (209). Mais l'influence des salonniers diminuait à l'époque de l'histoire, et ce changement du rôle de la femme apparait dans le conte. Alors que les fées influencent la société, Belle se limite à une sphère domestique. À la fin de l'histoire, la mère de la Belle s'échappe du royaume magique et vit dans le cadre plus intérieur de son mariage avec le roi. Villeneuve utilise les personnages surnaturels et les chambres enchantées du château pour glorifier un retour dans le sphère domestique à travers l'illusion et la magie.

Dans *La Belle et la Bête*, Villeneuve emploi le thème des illusions et des fausses apparences pour influencer le comportement des jeunes filles. À travers le contraste entre les identités physiques et les caractères des personnages principaux, le conflit entre l'allure sexuel de l'Inconnu et la sécurité de la Bête, et la différence entre la sphère publique des illusions et le

sphère domestique de la réalité, Villeneuve démontre les vertus idéelles et le rôle attendu des femmes dans la société Française du dix-huitième siècle.

Œuvres Cités

Korneeva, Tatiana. « Desire and Desireability in Villeneuve and Leprince de Beaumont's

'Beauty and the Beast.' » *Marvels and Tales: Journal of Fairy-Tale Studies*, vol. 28, no. 2, 2014, pp. 233-251.

Reid, Martine. Présentation. *La Belle et la Bête* de Villeneuve, Editions Gallimard, 2010, pp. 7-11.

Swain, Virginia E. « Mixed Styles and Mixed Messages in Villeneuve's Beauty and the Beast. »

Marvels and Tales: Journal of Fairy-Tale Studies, vol. 19, no. 2, 2005, pp. 197-223.

Villeneuve. *La Belle et la Bête*. Editions Gallimard, 2010.